

On sait que les états dyscrasiques, les anomalies de la nutrition, les conditions de la peau et des voies digestives, quelques médicaments et surtout des maladies infectieuses peuvent provoquer des lésions rénales légères, et, en apparence, passagères.

Survienne un nouvel état morbide, si faible soit-il (pharyngite, amygdalite, grippe, etc.), et le rein, déjà un peu altéré, devient manifestement malade, d'où l'albuminurie et la cylindrurie.

Ces causes morrides deviennent ainsi comme des *réactifs* qui rendent manifeste une néphrite jusque-là latente.

On possède aujourd'hui des moyens qui peuvent, jusqu'à un certain point, renseigner sur les conditions de la fonction rénale ; l'apparition d'une albuminurie à la suite de quelques-uns de ces moyens constitue un signe révélateur de la fragilité particulière du tissu rénal.

Ces moyens sont : influences de nature mécanique (exercice exagéré, surmenage physique et intellectuel, bains chauds ou froids, etc.), causes alimentaires et toxiques (ingestion d'albumine d'œuf, de boissons en grande quantité, réduction notable des liquides, diète carnée, emploi de quelque médicament, etc.), circonstances accidentelles (opérations, narcose, travail dans l'air comprimé, grossesses, etc.).

---

---

*Aujourd'hui l'on compte autant de médecine que de malades payants, et le pauvre médecin manie plus souvent le mercure que l'or ; la profession qui fait difficilement rire le client, ne fait pas davantage vivre le médecin.*